

## Lettrine

Jean Forest

---

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13809ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Forest, J. (1996). Lettrine. *Moebius*, (67), 49–51.

## Lettrine

Jean Forest

Y croire, on est bien obligé !  
Que voulez-vous qu'on fasse d'autre ?  
On nous dit par exemple  
en ce temps-là il y eut le big bang  
Sûr que nous, on n'en sait rien du tout.  
Mais bon, que voulez-vous qu'on fasse ?  
On avale ça comme tout le reste,  
par exemple que dans un bloc d'acier le vide  
est mille fois plus grand que le plein  
et que tout ça est en mouvement  
*because* les molécules qui ne savent pas  
faire zen et se tenir tranquilles  
avec tout ça trouvez-moi donc un zig  
qui leur dira que c'est pas vrai  
ou que c'est proprement incroyable !

On n'a jamais vu ça !

Et pourtant, *in illo tempore* déjà,  
quand tu parlais j'en oubliais de  
mâcher ce qu'il y avait dans mon  
assiette ça restait dans ma bouche  
le temps que tu prenais à raconter  
les Mille et une nuits de Montréal  
de New York ou de Shawinigan

des fois quand ça devait ressembler  
à un gros bloc d'acier tu te mettais

à raconter le meilleur en anglais et  
moi je déraillais entre deux cuillerées  
de potage, de soupane ou de tapioca  
je me trouvais en panne de croire j'étais  
un enfant de chœur je marchais à ce  
carburant-là quand tu parlais et  
moi tout heureux car tout baignait  
dans l'huile je croyais à plein tube

ça m'empêchait de me concentrer à l'école  
à l'heure des fadaïses quand deux multiplié  
par deux donnait nécessairement quatre  
et qu'il me fallait croire à ça je  
n'avais pas le choix les maths ça n'a  
jamais été mon fort je préférais quand  
tu parlais c'était Schéhérazade Aladin  
le Petit Chaperon rouge la terrasse Dufferin  
heureusement que tu oraclais ferme  
ça m'a donné toute une vie pour le rêve  
t'as été chic je me souviens de tout ça  
j'étais haut comme trois pommes y'a  
que l'anglais qui m'échappait et je  
l'ai appris en secret alors j'ai tout compris  
ou plutôt j'ai tout cru c'est pas pareil  
c'est mieux

ça s'est amélioré, même,  
quand à l'école on m'a parlé de Celui-là  
qui faisait des miracles la multiplication  
des pains des poissons  
poissons qu'enfant du mois de mars  
je mariaïis aux pains de  
ton labeur au vin de ton  
sourire

Lazare infiniment repu

quand dans le plein silence de ton erre  
pour la bonne bouche le trou  
normand la Bible ouvrait ses nasses  
alors du bout des doigts tu  
te mettais à me frémir

plus tard bien sûr

j'ai compris que c'était à cause du  
souffle ROUAH comme on dit dans la

langue de l'Autre ça me prenait  
ça me faisait virevolter comme quand je  
t'écoutais

j'avais du mal à distinguer  
cette foi-ci de l'autre foi ça n'a jamais  
cessé j'ai amassé des milliers de livres  
j'ai tout fouillé je les ai étripés  
parfois bien sûr c'était pas mal du tout !  
faut pas croire !

mais au bout du compte  
rien n'a jamais valu le poids  
de quand tu jaspinais que  
j'apprenais la gravité des mots  
qu'avec on doit faire la vie  
en fabriquant ses phrases  
c'est  
beau quand YHWH parle  
c'était  
indissociable j'ai jamais pu  
savoir quand c'est que t'étais Dieu  
et quand t'étais  
tout uniment  
mon papa Pierre

T'es gentil d'avoir fait tout  
ça

sans toi sans ta parole  
Père

Satan m'aurait précipité  
en Enfer pour de bon

Je t'embrasse papa et puis  
tu sais je t'ai fait un  
petit-fils avec Maryse il  
s'appelle Karl-Philippe Bayard

Ah ! pourquoi t'es allé voir  
du côté de YHWH moi je  
n'avais que douze ans !

ça n'empêche pas que Tu sois toujours là !

il y a tant à écrire !  
c'est si beau la vie !  
c'est à pas y croire !